

« Il était mille et une fois... »

« Par Dieu, je ne te tuerai point avant d'avoir écouté la fin de

●●● ces contes qui résument et symbolisent pour nous une œuvre de 4000 pages n'ont rien à voir avec les *Nuits*. Ou plutôt, ils n'avaient rien à voir: ils ont été introduits dans le texte lors de sa première traduction de l'arabe en 1704, en l'occurrence par le Français Antoine Galland. Précisons que ces trois contes ont acquis une telle légitimité qu'ils ont été intégrés dans les versions arabes ultérieures. Toute l'histoire des *Nuits* ressemble à ça: des origines obscures qui remontent à la nuit des temps, des faux qui deviennent plus vrais que vrais... un joyeux bazar où chacun trouve ce qu'il cherche. Le monde des *Mille et Une Nuits* est un monde merveilleux, où les frontières entre réalité et illusion sont floues, où l'imagination est à l'origine de tout et où tout lui est permis. Tout se passe, dit André Miquel, comme si le contenu de l'œuvre s'effaçait «derrière son principe même, celui d'un inépuisable imaginaire». Les *Nuits* (le plus traduit des textes littéraires arabes) a d'autres caractéristiques: on ne connaît rien qui ressemble à un texte de référence, il n'existe que des textes lacunaires, impurs, contradictoires, rédigés par des auteurs multiples, inconnus et souvent désinvoltes, des versions où des contes ont été ajoutés ou retranchés selon l'humeur des copistes et traducteurs qui l'ont eu entre les mains.

Trois cent et un ans après la version de Galland, cet objet «étonnant et surprenant» (le genre littéraire dans lequel, autour du XII^e siècle, on rangeait les *Nuits*), vient d'être retraduit par Jamel Eddine Bencheikh et André Miquel. «Une traduction qu'on attendait depuis trois siècles», dit Claude Brémont, de l'EHESS: c'est la première traduction en français qui soit non censurée, complète, avec la totalité des 1205 poèmes. Elle est fondée sur l'édition de Bulaq (du nom de la ville égyptienne où le texte a été imprimé pour la première fois, en 1835), considérée comme «la moins mauvaise et la plus cohérente» des versions arabes. Le premier volume paraît aujourd'hui (les deux autres viendront fin 2006).

«Pur grain de sésame»

Cette nouvelle traduction rétablit des passages expurgés par Galland. Celui, par exemple, où trois jeunes filles et un jeune homme se retrouvent nus dans un bassin: «Mon chéri, comment appelles-tu ça?», dit-elle en montrant son sexe (...). – Ta fente!, s'écrie-t-il. – Non! Autrement! – Ton con! – Autrement! – Ta guêpe! Elle le bat si fort qu'il en a le cou et la nuque défaits (...) – Et comment dire, alors?

«Maxiatures», de Soody Shariff. Première page: «Love is in the air». Ci-dessus: «Frolicking women».

– C'est, répondit-elle, le pur grain de sésame.» Les *Nuits* évoquent habituellement les jeux amoureux de manière plus métaphorique, mais ces lignes montrent de manière assez convaincante le climat de gaieté, de sensualité et de liberté qu'on retrouve aussi dans les poèmes, en particulier les poèmes d'amour. «Ne blâmez pas le grain de beauté sur sa joue; sans sa tache noire, l'anémone n'est pas anémone.» Ou encore: «Passant la maison, la maison de Layla, je baise ce mur-ci, cet autre et ce-

lui-là./Est-ce d'aimer les murs que tu perds la raison?/Non pas les murs, mon cœur: les gens de la maison.» Rien d'étonnant finalement, si, malgré sa longueur et son côté, il faut bien le dire, très répétitif, l'œuvre a fasciné écrivains et artistes: Voltaire, Stendhal, Poe, Mishima, Rimski-Korsakov ou Pasolini, mais aussi Proust (qui se reconnaissait deux modèles: Saint-Simon et les *Nuits*), et surtout Borges, dont l'œuvre entière est ponctuée de références, vraies ou apocryphes, aux *Nuits*.

Aussi bien dans sa fiction (*le Sud, Le Livre de sable...*) que dans ses essais (*les Traducteurs des Mille et Une Nuits*, entre autres, où il parle de «la scandaleuse décence des versions de Galland et de Lane»). Il a même inventé un conte qu'il a attribué à Burton (auteur, en 1885, de la «bonne» traduction anglaise). Pour Ferial Ghazoul, de l'université américaine du Caire, «ce qui a fasciné Borges, c'est la narration perpétuelle, et aussi l'aspect topologique: quand l'intérieur devient l'extérieur, quand Shahrivar entend sa propre histoire de la bouche de Shahrizad. Il a été séduit par la complexité quasi mystique de la structure des *Nuits*».

Cette complexité tient en partie à la durée (quelques siècles) de son élaboration, et à la manière dont le livre s'est construit. Ses racines remontent en Iran et, plus loin encore, en Inde. «Le tronc commun, dit Brémont, est fondé sur des fragments écrits et une tradition orale déjà très réélaborée.» Des fragments nés en Inde donc (il y a au moins 2000 ans), avant d'être mixés, enrichis et mis en forme dans l'Iran préislamique, avant le VII^e siècle. A un moment, rapportent les historiens arabes du XII^e siècle, a existé un ouvrage persan, jamais retrouvé, intitulé *Hazar afsane* (Mille contes). Le récit est passé du monde persan au monde arabe, explique Brémont, lorsque les Iraniens colonisés et convertis ont enrichi «la culture arabe d'un vaste trésor littéraire». Toutes proportions gardées, c'est comme Kipling reprenant les légendes indiennes pour écrire *Le Livre de la jungle*.

Miroir des princes

Ce qu'il reste du recueil initial? Le récit-cadre et les trente-cinq premiers contes. Pour résumer, on a au départ un texte indo-persan qui, vers le IX^e siècle, est traduit en arabe à Bagdad, et sera encore modifié et enrichi pendant près d'un millénaire. Au cours de son voyage, de l'Iran à Bagdad, puis au Caire, il agrège, comme une comète, tout ce qui se trouve sur son passage: au fond indo-persan s'ajoutent des éléments venus de l'Arabie préislamique, de l'Égypte pharaonique, des zoroastriens et du soufisme, des cultures grecque et hébraïque, et même des histoires de Croisés. Mais il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle en Égypte pour que le contenu rejoigne le titre et que l'histoire aille enfin au bout des mille et une nuits!

Au cours de cette longue période, les *Nuits* ont occupé une place variable, mais jamais la première, dans la culture arabe. De «miroir des princes», le texte est devenu «miroir des marchands», selon l'ex-

